

Dr. David Turner, Matthieu

Conférence 6B – Matthieu 13:24-52 : Les paraboles du Royaume II

Bonjour, je suis David Turner et voici la leçon 6b de notre cours sur Matthieu. Dans cette leçon, nous allons aborder le deuxième volet d'une série de deux sur le sermon parabolique, les paraboles du royaume, dans Matthieu chapitre 13. Nous reprenons avec Matthieu 13, verset 24, où Jésus raconte trois autres paraboles.

Tout d'abord, la parabole du blé et de l'ivraie, ou de l'ivraie et du blé, ou de l'ivraie, ou quel que soit le nom qu'on lui donne. La parabole de l'ivraie en 13.24-30 sera interprétée plus tard en 13.36 et suivants, mais un lecteur attentif en tire déjà des conclusions provisoires en raison de ses similitudes avec la parabole du semeur, déjà interprétée par Jésus. Les thèmes communs aux deux paraboles incluent les semences, la semence et des résultats mitigés.

Comme le montreront les versets 13.36 et suivants, il serait erroné d'identifier la signification des semeurs et des semences dans les deux paraboles. De nouveaux éléments, tels que l'ennemi, l'ivraie, le propriétaire, les esclaves, la moisson, les moissonneurs, le feu et la grange, apparaissent dans cette parabole, bien que les épines soient mentionnées dans celle du semeur. Les détails de cette image, et notamment celle nouvelle que nous trouvons dans cette parabole, seront interprétés par Jésus aux versets 13.36 et suivants, mais le dualisme naissant entre le propriétaire et son ennemi, la bonne semence, c'est-à-dire le blé, d'une part, et l'ivraie, la grange et le feu, d'autre part, peut déjà être perçu comme le symbole d'une lutte inquiétante entre les forces cosmiques du bien et du mal.

Venons-en maintenant aux paraboles du grain de moutarde et du levain. La signification de ces deux courtes paraboles fait l'objet de nombreux débats. La plupart des dispensationalistes, du moins les plus anciens, pensent que l'imagerie des paraboles vise à dépeindre la présence du mal au sein de la chrétienté.

Cela est dû principalement à une conception du royaume des cieux comme un mystère englobant la chrétienté, comprise comme le christianisme organisé ou nominal. La chrétienté dans son ensemble contient des éléments mauvais mêlés de bien, de sorte que les deux paraboles sont généralement considérées comme une représentation de ce mal. Walvoord interprète même les oiseaux nichant dans l'arbre comme des incroyants, mais le dispensationaliste n'est pas non plus d'accord, car il considère que le moutarde représente le royaume de manière positive.

Ces interprètes soulignent que le levain est parfois, dans la Bible, un symbole du mal. Vous pouvez consulter votre concordance et trouver ces versets par vous-même. Ils

citent cependant des versets comme Exode 12, versets 15 et 19, Matthieu 16:6, 11 et 12:1, Corinthiens 5 :6 à 8, Galates 5:9. Cependant, si l'on compare Lévitique 7:13 et 14, et Lévitique 23:17, on trouve des passages où le levain est présenté de manière plus positive, comme faisant partie du système sacrificiel. Considérant que le levain est invariablement maléfique dans sa représentation biblique, ces érudits concluent que cette parabole du levain illustre la croissance du mal au sein du christianisme. Cette vision des paraboles est souvent opposée au postmillénarisme, qui considère les images de la croissance du royaume dans les deux paraboles comme annonçant la conversion ultime du monde au christianisme avant le retour du Christ.

Il s'agit donc en quelque sorte de l'opposé : une vision très pessimiste du christianisme organisé par les dispensationalistes, comparée à une vision plus positive de la victoire finale du christianisme avant le retour du Christ, défendue par le postmillénarisme. Il y a de bonnes raisons de ne pas être d'accord avec la position dispensationaliste classique. Premièrement, leur compréhension du royaume des cieux comme mystère du mal au sein de la chrétienté entre les deux avènements de Jésus est douteuse.

Le royaume selon Matthieu est plutôt le règne de Dieu inauguré par les paroles et les œuvres de Jésus et consommé à son retour. Deuxièmement, il est très douteux que des affirmations directes comparant le royaume de Dieu à du levain ou à un grain de moutarde soient interprétées comme une représentation du mal. Après tout, c'est la croissance du règne de Dieu, et non celui de Satan, qui est dépeinte.

Il ne faut pas supposer que les oiseaux ou le levain doivent toujours être considérés comme mauvais, pas plus que d'autres symboles bibliques, comme le lion représentant Satan dans un contexte et Jésus dans un autre. Comparez le lion avec Satan dans 1 Pierre 5.8 et le lion avec Jésus dans Apocalypse 5.5. Les paraboles du grain de moutarde et du levain parlent de la croissance trompeusement subtile, mais d'une importance capitale, du royaume de Dieu. Malgré des réponses souvent infructueuses au message du royaume, celui-ci porte beaucoup de fruits dans de nombreux cas (13.23). Même Jean-Baptiste peut douter de son avancée, mais elle progresse malgré tout (11.1-6). L'homme fort est bel et bien lié et ses biens pillés (12.29). Alors que les postmillénaristes peuvent considérer l'avancée du royaume avec un optimisme excessif, les dispensationalistes classiques voient l'époque actuelle avec un pessimisme excessif, car ils ne reconnaissent pas que le royaume a déjà été inauguré et a commencé à progresser durant le ministère terrestre de Jésus.

Il peut paraître insignifiant à première vue, comme une graine de moutarde, mais il deviendra un jour le plus grand arbre du jardin. Sa croissance sera peut-être aussi imperceptible que l'influence de la levure dans une miche de pain, mais à terme, il se répandra sur toute la terre. L'utilisation de symboles humbles comme la graine de moutarde et le levain convient à l'humble serviteur de Dieu qui ne crie pas dans les

rues (12:19) et qui entre à Jérusalem sur un âne, et non sur un cheval de guerre (21:1).

Davies et Allison, dans leur commentaire, ont raison de dire que ces paraboles illustrent un contraste entre la réalité présente et la destinée ultime du royaume. Ce qui est humble aujourd'hui sera alors glorieux. La prise de conscience que Dieu est déjà à l'œuvre et qu'il existe une unité entre l'ultime et le présent donnera de l'espoir aux disciples.

Nous passons maintenant à la citation du Psaume 78 dans l'explication des paraboles que Jésus donne dans Matthieu 13 versets 34 et 35. Ces versets contiennent la deuxième citation d'accomplissement de l'Ancien Testament dans le discours, la précédente étant celle où notre Seigneur a cité Isaïe chapitre 6 verset 9 en 13:14 et 15. Le modèle d'incrédulité dû à la dureté du cœur, qui s'est produit à l'époque d'Isaïe, était récurrent à l'époque de Jésus.

Israël dans son ensemble n'a pas cru aux avertissements d'Isaïe concernant une invasion imminente, et les contemporains de Jésus non plus n'ont pas cru à son message concernant le royaume. Comparez les versets 13, 14 et 15 avec ceux d'Isaïe 6, 9 et 10. Matthieu commente ensuite le discours qu'il narre, citant le Psaume 78:2 comme modèle accompli par Jésus.

Dans le Psaume 78, Asaph évoque la fidélité passée de Dieu envers Israël, malgré son péché et son jugement. Pour les générations futures, notez le Psaume 78 : 4. Ce récit des actes puissants de Dieu pourrait sembler des secrets cachés depuis longtemps, mais en réalité, il s'agit de choses connues de la génération d'Asaph, car elles lui ont été révélées par ses ancêtres. Asaph, à son tour, transmet ces secrets anciens à la génération suivante.

Mais à mesure que le psaume se déroule, on y lit le récit de la fidélité de Dieu envers un peuple rebelle et discipliné, et non un discours mystérieux rempli de paroles énigmatiques. Il est donc intéressant et difficile de comprendre pourquoi Asaph parle de la sollicitude historique de Dieu envers Israël comme de secrets cachés depuis l'Antiquité, manifestement parce que la nouvelle génération ne comprend pas ces choses et qu'il appartient à ceux qui les ont vécues et entendues de préserver la vérité et de transmettre la tradition. Deux questions clés se posent ici en lien avec le Psaume 78.

La première question concerne la raison pour laquelle Asaph a qualifié son récit historique de parabolique et d'énigmatique dans 78:2. Il l'a fait d'abord parce que des sujets bien connus de sa génération étaient encore d'anciens secrets pour la génération suivante. Il y a évidemment une certaine hyperbole poétique ici, mais le message est clair. Le psaume d'Asaph est également parabolique dans le sens où son

récit du passé révèle le schéma profond que l'on peut discerner à partir des événements historiques bruts.

Asaph ne se contente pas de raconter l'histoire d'Israël, mais il l'interprète comme celle de la fidélité de Dieu envers son peuple malgré ses péchés et son châtement mérité. Cette fidélité se manifeste dans ses puissants actes de rédemption. Lisez le Psaume 78, versets 4, 7, 11, 12, 32, 42 et 43.

Par son interprétation de l'histoire d'Israël à ce sujet, qui souligne les puissants actes de rédemption de Dieu et sa fidélité, Asaph a révélé à une nouvelle génération la vérité profonde de la grâce rédemptrice de Dieu. La deuxième question concerne la raison pour laquelle Matthieu a cité les paroles d'Asaph dans le Psaume 78. À première vue, malgré le lien évident avec la parabole, Matthieu semble sortir le psaume de son contexte.

Bien que l'on puisse admettre que le psaume ne soit pas une prédiction de Jésus, le penchant de Matthieu pour la typologie, sa découverte de schémas dans l'histoire de l'Ancien Testament, profondément marqués par Jésus, est bien connu. Le caractère souvent typologique de la vision de Matthieu sur l'Ancien Testament apparaît dès le début du récit de l'enfance, en Matthieu 1 et 2. Matthieu trouve ainsi dans les paroles d'Asaph un précédent qui fournit un modèle que Jésus accomplit, tout comme Asaph exprime des profondeurs pour une nouvelle génération, et comme Jésus révèle les secrets ultimes du royaume des cieux à sa propre génération.

Lisez 13:11 et comparez 12:39 et 41:42. De même qu'Asaph discerne le modèle de fidélité de Dieu envers son peuple, qui l'emporte sur sa désobéissance et sa discipline, les paraboles de Jésus exposent à ses disciples le modèle de l'accueil et du rejet du royaume grandissant jusqu'au jugement et à la récompense ultimes. Notez 13:19 et 39 à 43.

De même que la réflexion d'Asaph sur les temps anciens a révélé la vérité à une nouvelle génération, les paraboles de Jésus permettent à ses disciples de tirer de leur trésor des choses nouvelles et anciennes dans leur enseignement (13:51 et 52). Ce qui était nouveau à l'époque d'Asaph fait désormais partie de ce qui est ancien dans le trésor des disciples. Mais ce qu'ils ont appris de Jésus restera nouveau lorsqu'ils enseigneront toutes les nations, comme il est avec elles jusqu'à la fin des temps (28:19 et 20).

Le commentaire de Carson est pertinent sur ce point si vous souhaitez approfondir la discussion. Passons maintenant aux versets 36 à 43, où Jésus explique la parabole de l'ivraie et du blé. L'interprétation de Jésus de sa deuxième parabole a un ton plus dualiste et eschatologique que la première.

Au lieu de parler en termes généraux de personnes sous le couvert de sols productifs et de ceux qui n'en produisent pas, comme dans la parabole précédente du semeur , la seconde parabole souligne en termes frappants les destinées des deux groupes. Les qualités éthiques contrastées, littéralement l'anarchie contre la justice, qui conduisent à ces deux destinées opposées, sont également mises en évidence aux versets 41 à 43. On y trouve également un contraste clair entre les rôles respectifs de Jésus au verset 37 et du diable aux versets 38 et 39.

Les figures ultimes derrière la lutte cosmique, derrière les personnes, les éthiques et les destinées contrastées de la parabole, sont Jésus et Satan. L'image de Jésus comme semeur de la bonne semence, le peuple du royaume, est particulièrement remarquable, car elle traduit de manière pittoresque ce que Jésus a déclaré précédemment. Il est le seul révélateur du Père (11:27) .

Mais l'ennemi, Satan, comme des loups déguisés en brebis (7:15), sème aussi des graines, et l'ivraie qui en résulte est difficile à distinguer du blé. C'est pourquoi, comme beaucoup l'ont dit, Satan est le grand imitateur. Le récit de Matthieu insiste fréquemment sur la fin des temps et le jugement de Kovallo .

Jean-Baptiste en parle avec force, anticipant les paroles de Jésus dans ce passage. Matthieu se présente comme le juge eschatologique dans le Sermon sur la montagne (7:22 et 7:23). Il y souligne la félicité du royaume futur sur terre, récompense d'un disciple fidèle.

Remarquez le chapitre 5, verset 3, 5, 10, et le chapitre 6, verset 10, et le chapitre 7, verset 21. De manière inattendue, de nombreux Gentils partageront le banquet eschatologique avec les patriarches, 8, 11 et 12. Confesser Jésus et aider ses messagers entraînera une récompense, chapitre 10, versets 32 et 33, ainsi que versets 41 et 42.

Le péril des villes qui n'ont pas cru en Jésus sera pire que celui des villes tristement célèbres de l'Ancien Testament lors du jugement (chapitre 11, versets 22 et 24, et chapitre 12, verset 41). Ceux qui calomnient le Saint-Esprit ne seront jamais pardonnés, même dans le monde à venir (12:32). Avec tous ces passages de jugement en toile de fond, le lecteur de Matthieu ne devrait pas être surpris par cette description saisissante de la fin des temps dans la parabole de l'ivraie et du blé.

Bien sûr, le reste de l'Évangile selon Matthieu contient de nombreux enseignements supplémentaires sur ce sujet. Ainsi, si vous souhaitez examiner certains passages sur le jugement, vous pourriez considérer 13:49, 16:27, 17:11, 18:8 et 9:19, 27 à 30, 22:1 à 13 et 30 à 32, Matthieu 24 et 25, 26:29, 26:64 et enfin 28:20, qui impliquent qu'il y aura un jugement à la fin des temps. Ainsi, l'accent mis ici sur le jugement au chapitre 13 met en évidence certaines implications déjà évoquées et ouvre la voie à d'autres enseignements sur le jugement futur dans le reste de cet Évangile.

Il convient également de souligner ici que cette parabole ne doit pas être citée comme un argument pour justifier une attitude désinvolte des chrétiens face à la discipline ecclésiastique. Il y a sans doute de faux disciples dans l'Église, et il est commode de les considérer comme l'ivraie et le blé. Mais notez que Jésus dit au verset 38 que le champ, c'est le monde, et non l'Église.

Ainsi, considérer le champ comme l'Église, avec ses bons et ses mauvais éléments, est une erreur, car l'image est plutôt celle de l'Église comme la bonne semence dans le monde, qui est la mauvaise semence, selon 13:38. Ceci souligne le ministère mondial final de l'Église en 24:14 et 28:19. D'autres passages de Matthieu montrent clairement que Dieu ne prend pas à la légère le péché des chrétiens professants.

Des passages comme 7:21-23 et 18:15-17, 18:21 après la parabole, et 22:11-14. Il est donc important que, selon Matthieu, les chrétiens soient des personnes pieuses, en pleine croissance et justes. Pas parfaites, mais en pleine croissance.

Et considérer ce texte de 13:38, pardon, comme s'il enseignait qu'il est inévitable que beaucoup de mal règne dans l'Église est une erreur. Maintenir une Église pure n'est pas facile, mais c'est indispensable pour ceux qui prennent au sérieux l'appel de Jésus à être disciples. Et maintenant, les trois autres paraboles que Jésus raconte après cette explication de la parabole de l'ivraie.

Examinons maintenant 13:44-50, la parabole du trésor caché, de la perle et du filet de pêche. Ces deux paraboles similaires, celle du trésor caché et celle de la perle, décrivent la poursuite sacrificielle d'un but unique, qu'il s'agisse du trésor caché ou de la perle. Remarquez combien ces deux paraboles ressemblent à celle du grain de moutarde et du levain, à la fin de la première moitié du discours.

Bien que certains interprètent ces deux paraboles comme des images de la rédemption de l'Église par Dieu par Jésus, considérant Jésus comme celui qui achète le champ contenant le trésor caché et celui qui achète la perle, cela tend à négliger le contexte et à interpréter Matthieu selon la théologie paulinienne. Bien que Matthieu parle de Jésus comme d'une rançon pour beaucoup en 20:28 et remarque également 26:28, une autre approche est plus adaptée au contexte. Tout au long de Matthieu 13, Jésus évoque de manière parabolique la réaction mitigée à ses paroles et à ses actes pour le Royaume.

On peut observer des réactions positives et négatives au Royaume. Parmi les réactions positives de la parabole du semeur, on trouve la bonne terre qui porte du fruit (13:8 et 23). Les secrets du Royaume sont révélés aux disciples (13:11).

La parabole du blé et de l'ivraie évoque l'avenir glorieux des justes, comme une bonne semence amassée dans un grenier (13:43), et cette vision est renforcée par la

parabole du filet de pêche (13:48). Les paraboles du grain de moutarde et du levain évoquent la croissance presque imperceptible du royaume, passant de l'insignifiance à la grandeur. À la lumière de tout cela, il semble probable que les paraboles présentées ici s'inscrivent dans ce même modèle de réponse positive au royaume.

Le royaume est alors dépeint comme un trésor caché et une perle précieuse, convoité par des hommes qui vendent tout ce qu'ils possèdent pour l'acquérir. Cela correspond certainement à l'image du discipulat que l'on retrouve tout au long de Matthieu. Les premiers disciples de Jésus quittent leurs familles et leurs engins de pêche, curieusement, pour suivre Jésus dans Matthieu 4, versets 20 et 22, comparés à 9:9. Suivre Jésus implique le sacrifice de perdre sa vie pour lui, et ainsi la retrouver, paradoxalement (16:25 et 26).

Le jeune homme riche refuse de vendre tout ce qu'il possède pour suivre Jésus (19:21 et 22), mais tous ceux qui consentent à un tel sacrifice seront richement récompensés (19:27 à 29). Ainsi, ces paraboles présentent à la fois le sacrifice requis pour suivre Jésus et la joie des disciples lorsqu'ils le suivent (13:44, comparé à 10 et 28:8), ainsi qu'un aperçu de la joie temporaire (13:20). La joie réside dans la possession présente du royaume ainsi que dans ses récompenses futures.

Malgré l'attrait de la richesse présente (13:22) et les nombreuses distractions de la vie présente, des millions de personnes continuent de suivre Jésus avec sacrifice, au prix de grands sacrifices dans cette vie présente, mais avec de meilleures perspectives d'avenir. Jésus lui-même l'a dit dans Matthieu 5, verset 3 : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. » Prenons maintenant la parabole du filet de pêche.

Le message de la parabole du filet de pêche est évidemment similaire à celui de la parabole de l'ivraie, mais parmi les différences entre les deux, on trouve la présence de poissons de toutes sortes dans cette parabole, contrairement aux deux seules espèces de plantes, le blé et les graines, dans la précédente. Peut-être s'agit-il d'un rappel subtil de l'universalité de la mission du Royaume, confiée à toutes les nations en 28:20. Le filet ne fait pas de discrimination lorsqu'il ramasse les poissons, et les disciples du Royaume ne devraient pas non plus faire de discrimination lorsqu'ils pêchent des hommes (4:19, 22:9 et 10).

C'est le genre de situation qui nous amène à reconsidérer la philosophie de la croissance des Églises, qui tente parfois de cibler des groupes démographiques et d'en faire le seul indicateur de l'objectif de la mission, d'une manière qui tend à toujours délocaliser les Églises vers les banlieues plutôt que de rester en ville ou dans les centres-villes, s'adressant aux gens là où ils se trouvent. Certes, si l'on observe le monde, on constate qu'il y a de l'ivraie et du bon grain. Il existe en fin de compte deux catégories de personnes : ceux qui, par la grâce de Dieu, croient en Jésus et ceux qui persistent dans le péché.

Mais du point de vue de la parabole du filet de pêche, il y a toutes sortes de poissons, et nous devons les ramasser, les semer et prêcher l'Évangile à toutes les nations, en laissant à Dieu le soin de décider qui finira par se convertir et croire en Jésus. Enfin, la dernière parabole de cet Évangile, un passage que certains ne considèrent même pas comme tel, 1351 et 52, la parabole du propriétaire. Vous vous souviendrez, je l'espère, d'une précédente leçon où nous avons relevé la formule introductive parabolique en 1352.

Ainsi, tout scribe devenu disciple du royaume des cieux est comparable à un chef de famille. Cette affirmation selon laquelle le scribe devenu disciple est comparable à un maître de maison est l'introduction parabolique classique que nous avons déjà vue à plusieurs reprises dans cet Évangile. Il est donc juste de considérer la parabole du propriétaire des versets 51 et 52 comme une parabole, car elle reprend la même formule.

Sa brièveté ne devrait pas nous gêner, car nous avons déjà vu au moins quatre courtes paraboles en deux groupes : celle du levain et du grain de moutarde dans la première moitié du discours, et celle du trésor caché dans la perle dans la seconde. Cela me semble donc indiquer que toute analyse de Matthieu 13, qui ne prend pas en compte huit paraboles réparties en deux groupes de quatre, quatre pour les foules dans la première moitié du chapitre, quatre pour les disciples dans la seconde moitié, doit être repensée.

Il ressort donc clairement des chapitres 11 à 13 de Matthieu que nombre des auditeurs de Jésus dans la foule ne comprennent pas le message du Royaume. L'animosité des chefs religieux juifs envers Jésus et son message devient potentiellement mortelle. Même les disciples de Jésus peinent à saisir ce que cela signifie (13:10 et 13:36).

Jésus a enseigné, par ses paraboles, que le Royaume recevra un accueil mitigé jusqu'à la fin des temps. Sa croissance sera réelle, quoique imperceptible, et ses humbles débuts finiront par donner naissance à une entité substantielle. Le sacrifice requis pour y entrer est grand, mais ceux qui abandonnent tout pour suivre Jésus seront grandement récompensés.

Mais tout cela a été énoncé de manière parabolique et donc mystérieuse, voire énigmatique. Et même si trois des paraboles ont été interprétées, il n'est pas certain que les disciples aient compris. Alors, Jésus leur pose la question, et ils répondent par l'affirmative.

Les paraboles ont manifestement été un moyen efficace de communication pour ceux à qui il a été donné de comprendre les secrets du royaume (13:11). Puisqu'ils affirment comprendre son enseignement parabolique, il conclut le troisième discours

par une autre parabole. Soit dit en passant, il convient de comparer leur prétention à comprendre avec un événement survenu un peu plus tard, en 1515, où il est clair qu'ils ne comprennent pas.

Et à mesure que nous suivons cette section du récit de Matthieu, nous retrouvons Jésus à plusieurs reprises en train de servir les disciples et de tenter de les aider à comprendre. Ainsi, lorsqu'ils disent ici qu'ils comprennent, Jésus, j'en suis sûr, prend cela avec des pincettes. Jésus conclut donc le troisième discours par une autre parabole.

Cette fois, c'est une courte parabole. Il s'agit plus d'une comparaison que d'une histoire. Et comme les deux précédentes paires de courtes paraboles, elle n'est pas interprétée.

Regardons 13:31 à 33 et 13:44 à 46. Il est un peu surprenant que Jésus parle de ses disciples comme de scribes ou de docteurs de la loi religieuse, comme le fait la Nouvelle Traduction Vivante, puisque les scribes figurent systématiquement parmi les ennemis de Jésus dans Matthieu. Mais dans leur capacité d'enseignement, ils fonctionneront dans la communauté juive chrétienne de Matthieu tout comme les scribes ont fonctionné dans la communauté juive plus large.

Le chapitre 23, verset 34, fait également référence aux scribes chrétiens. Le rôle des disciples est ici comparé à celui d'un propriétaire qui utilise des trésors anciens et nouveaux pour gérer sa maison. Il semble que cette référence aux choses anciennes et nouvelles doive être comprise à la lumière de l'enseignement de Jésus selon lequel il est venu non pour abolir, mais pour accomplir la loi et les prophètes, enseignement fondamental qui remonte au chapitre 5, verset 17.

Ainsi, les Écritures préchrétiennes d'Israël ne sont pas vieilles au sens de décrépités, dépassées, antiques ou obsolètes, puisqu'elles font encore partie des ressources des scribes du royaume. Mais les nouveautés, les enseignements définitifs de Jésus sur le royaume, doivent d'abord servir de ressources principales aux scribes. Matthieu accorde une grande importance aux enseignements de Jésus, les présentant dans ses cinq principaux discours : 5 à 7, le Sermon sur la montagne, 10, le Sermon sur la mission, 13, les Paraboles du Royaume, 18, les Valeurs spirituelles du Royaume, et 24 et 25, le Discours eschatologique.

Matthieu souligne ici l'enseignement de Jésus d'une manière qui souligne ce qu'il dit en Matthieu 13:52 : le scribe du royaume fera sortir de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. Certes, les choses nouvelles sont finalement liées, si l'on peut dire, à l'enseignement de Jésus. L'Évangile de Matthieu se conclut par le mandat de Jésus : que toutes les nations soient formées en disciples et que les disciples soient enseignés tout ce qu'il a prescrit.

Les scribes du Royaume doivent désormais gérer la maison de Dieu avec les ressources fournies par Jésus, ses nouveaux enseignements définitifs sur l'inauguration eschatologique du règne de Dieu, qui accomplissent les anciennes Écritures d'Israël. Hagner l'exprime très bien dans son commentaire lorsqu'il affirme que les chrétiens doivent représenter un christianisme qui englobe les deux Testaments. Bien sûr, nous devons nous rappeler, lorsque nous examinons nos Bibles, que nous avons souvent passé tellement de temps dans le Nouveau Testament que des pages sont usées et se détachent. Mais si nous remontons dans l'Ancien Testament, nous trouvons trop souvent des pages impeccables et neuves, probablement jamais lues auparavant.

C'est triste, et nous devons y remédier. Les paroles de Jésus indiquent que si nous ne comprenons pas bien l'ancienne révélation, il nous sera très difficile de comprendre la nouvelle révélation, qui l'accomplit. Nous devons comprendre que la superstructure du Nouveau Testament repose sur le fondement de l'Ancien.